Traitement des eaux usÃ©es : Une jeune association scientifique teste les procÃ©dÃ©s

Dossier de
 la rÃ©daction de H2o
December 2013

Maya, une jeune association scientifique, Ã©tudie l'adaptabilitÃ© d'une technique de traitement des eaux usÃ©es biorÃ©acteur Ã membrane, dÃ©jÃ Ã l'œuvre en Namibie. Deux Ã©tudiants de l'Institut supÃ©rieur des sciences biologiques appliquÃ©es de Tunis ont ainsi fabriquÃ© un modÃ¨le de station rudimentaire qu'ils ont installÃ© dans le grand hall du siÃ¨ge de l'Utica, pour tester la technique de traitement des eaux usÃ©es.

L'initiative a Ã©tÃ© prÃ©sentÃ©e lorsÂ du sÃ©minaire scientifique international organisÃ© par Maya les 12, 13 et 14 novembre. Regroupant des universitaires et experts spÃ©cialisÃ©s dans la question de l'eau, l'association a pour objet de contribuer, par le biais de la science, Ã la prÃ©vention contre la pÃ©nurie d'eau en Tunisie. Elle compte parmi ses partenaires l'UniversitÃ© El Manar de Tunis, l'Office national de l'assainissement, le Centre international des technologies de l'environnement de Tunis (CITET) mais aussi l'UniversitÃ© UNSW de Sydney en Australie.

Pour l'heure la rÃ©utilisation des eaux usÃ©es dans l'irrigation des cultures maraÃ®chÃ¨res n'est pasÂ possible en Tunisie en raison de la non-conformitÃ© des eaux traitÃ©es dans les stations d'Ã©puration de l'ONAS aux normes d'irrigation de ces cultures trÃ¨s sensibles. Le dÃ©veloppement de cette technique en Namibie, utilisÃ©e depuis 1973, a permis d'aboutir Ã la fabrication de l'eau potable Ã partir des eaux d'Ã©gouts.

La Tunisie rÃ©utilise Ã peine 25 % des eaux qu'elle traite (236 millions de mÃ¨tres cubes), le reste est jetÃ© en mer, et toutes les Ã©tudes stratÃ©giques prÃ©voient une importante diminution du potentiel d'eau en mÃªme temps qu'une augmentation de la consommation nationale, des pÃ©nuries graves sont Ã attendre, qui menacent la sÃ©curitÃ© alimentaire, voire la survie de la population, argumente Dr Olfa Khelifi, prÃ©sidente de Maya. "Ces nouvelles techniques membranaires sont intÃ©ressantes mais nous ne les maÃ®trisons pas et elles demeurent onÃ©reuses ; la connaissance et la recherche scientifiques peuvent nous aider Ã trouver des composants de substitution, des matÃ©riaux locaux qui remplaceraient la membrane, et nous rendre ces technologies plus accessibles", indique pour sa part Mme Amel Jrad, directrice gÃ©nÃ©ral du CITET.

Amel Zaibi, La Presse (Tunis) - AllAfrica 15-11-2013